

BACH / HONEGGER / ALBÉNIZ... : Kaleidoscope

FUG742 / 1 CD / OD84 (12,90 € HT)



bit.ly/ElsaGretherKaleidoscope



27 Juin 2017 : En Pistes !

Diffusion de deux extraits du CD :

ALBÉNIZ : Asturias

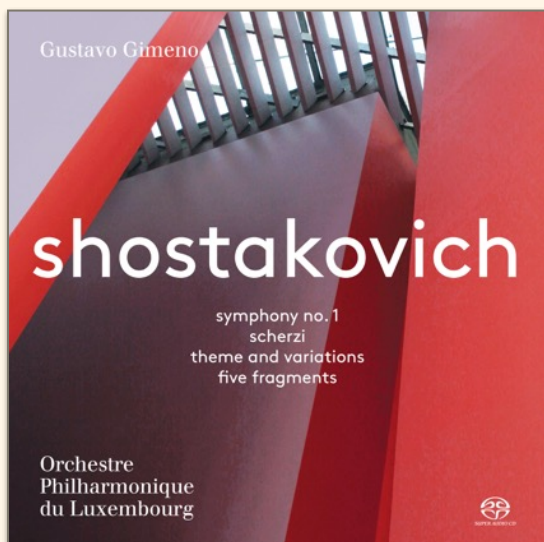
HONEGGER : Sonate pour violon seul en ré mineur H143

CONCERTS

- 8 juillet Abbaye de Fontenay, Bourgogne (21) - Tchaïkovski (avec l'Orchestre de Bryansk)
- 12 juillet Flâneries Musicales de Reims (51) - Leclair, Spohr, Mozart et Prokofiev (avec Régis Pasquier, violon)
- 23 juillet Festival Les Estivales d'Arténétra, Abbaye de la Celle-sur-Belle (79) : Bach, Hersant, Ravel (avec Sonia Wieder-Atherton)
- 27 juillet Festival Les Grandes Heures de Cluny, Abbaye de Cluny, Bourgogne (71) - Tchaïkovski (avec l'Orchestre de Bryansk)
- 29 juillet Corrèze (19) - Tchaïkovski (avec l'Orchestre de Bryansk)
- 6 août Festival des Douves d'Onzain (41) - Récital (avec Marie Vermeulin)
- 22 août Festival Berlioz, La Côte Saint-André (38) - Récital (avec François Dumont)
- 13-16 sept Rocamadour (46) - Récitals (violon seul et violon/piano avec Ferenc Vizi - programmes Kaléidoscope, Poème Mystique et Intégrale Brahms)
- 16 sept Eglise de Bitry (60) - Récital Kaléidoscope
- 17 oct Reims (51) - Niels Gade
- 4 nov Senlis, Fondation Cziffra
- 1 déc Théâtre d'Epervain (51) - Récital (avec Régis Pasquier)
- 8 déc Grandes Heures de St-Emilion (33) - Intégrale de l'œuvre de Brahms pour violon et piano (Ferenc Vizi)
- 12 déc Rouen (76) - Récital (avec François Dumont)
- 15 déc Tulle (19) - Mozart (avec Mathilde Le Tac, Ingrid Schoenlaub et Sodi Braide)

CHOSTAKOVITCH : Symphonie N°1 / Scherzos / Thème et Variations / Cinq fragments

PTC5186622 / 1 SACD / OD84 (12,90 € HT)



Édition Juillet / Août 2017



Prise de son du mois !

« Une sonorité ample, une perspective naturelle, des timbres très justes : voilà l'archétype de la prise de son d'orchestre que l'on a plaisir à écouter. Everett Porter a certes profité de l'acoustique réputée de la Philharmonie du Luxembourg, mais il a également su comment disposer ses micros de façon à faire sonner l'orchestre avec générosité et précision. On profite ainsi de l'orchestration aérée de Chostakovitch qui, dans sa symphonie, se plaît à additionner et à opposer les plans sonores, sans refuser de puissants tutti. Les solos sont ainsi parfaitement définis dans l'espace, sans effet artificiel de zoom : l'enregistrement nous préserve du cliquetis des clés du hautbois ou du frottement de l'archet du violon. Si la sonorité est plutôt ronde et douce, elle évite les flous impressionnistes. Ce disque approche de très près la vérité du concert. »

RAMEAU : DARDANUS

ALPHA964 / 2 CDs / OD57x2 (13,18 € HT)



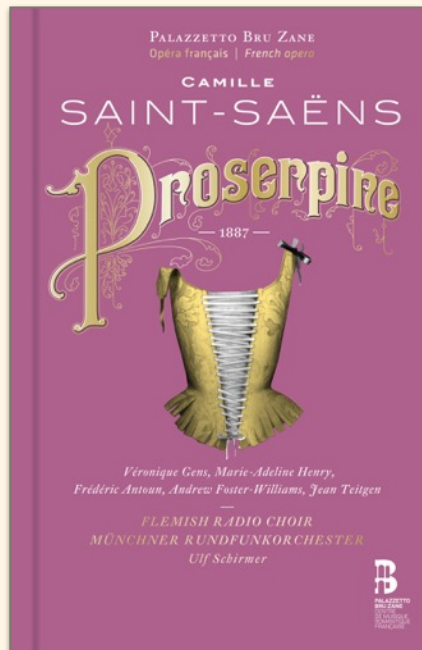
mezzo

5 Juillet 2017 : Diffusion de Dardanus à 20h30
interprété par l'Ensemble Pygmalion sous la
direction de Raphaël Pichon !



SAINT-SAËNS : PROSERPINE

ES1027 / 2 CDs+Livre / OD78x2 (20,88 € HT)



CAMILLE SAINT-SAËNS

PROSERPINE

WAGNÉRISME FRANÇAIS

MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER, FLEMISH RADIO CHOIR, DIR. ULF SCHIRMER

Jugé trop wagnérien à sa création, en 1887, l'opéra sort de l'oubli dans l'interprétation raffinée du chef Ulf Schirmer et de son orchestre munichois.

ffff

Vraie méchante justement punie ou grande amoureuse trahie? Difficile de ne pas compatir au sort de Proserpine, courtisane (fictive) de la Renaissance italienne prénotée d'après la déesse des Enfers, surtout quand c'est Véronique Gens qui lui prête sa voix idéale. Camille Saint-Saëns avait clairement pris parti en résumant l'intrigue, tirée par le librettiste Louis Gallet d'une pièce d'Auguste Vacquerie: «*Deux jeunes gens se jouent du cœur d'une femme et cette femme en meurt.*» L'heureuse rivale de Proserpine, la pure Angiola, ayant droit à cette conclusion sans appel: «*C'est la bête sanguinaire qui est admirable, le doux être n'est que joli et sympathique.*» Les airs les plus spectaculaires reviennent donc à la sulfureuse héroïne, l'angélique Angiola (Marie-Adeline Henry) n'obtenant que la portion congrue... Tenu en haute estime par son auteur, *Proserpine* n'eut pas la postérité espérée, un concours de circonstances entraînant sa relégation rapide et totale. Jusqu'à cette judicieuse résurrection, diligente, comme celles de deux autres opéras de Saint-Saëns, *Les Barbares* (en 2014) et *Le Timbre d'argent* (ce printemps), par le Centre de musique romantique française du Palazzetto Bru Zane.

Considéré comme trop wagnérien à l'époque de sa création (1887), *Proserpine* paraît aujourd'hui remarquablement équilibré. Dès le court prélude inaugural, l'orchestration se montre élégante et mesurée, Saint-Saëns ne libérant ses penchants symphonistes qu'au quatrième acte, après s'être autorisé quelques digressions pittoresques autour de la roublarde figure de Squarocca (Andrew Foster-Williams). Fidèles défenseurs de ce répertoire oublié, le chef Ulf Schirmer et l'Orchestre de la Radio de Munich s'abstiennent de toute emphase, jouant la carte du raffinement. Le Chœur de la Radio flamande fait admirer un français aussi musical que compréhensible. Jusqu'aux plus petits rôles, comme l'Orlando de luxe de Mathias Vidal, la distribution vocale éblouit. Frédéric Antoun campe un Sabatino juvénile et solaire, Jean Teitgen un Renzo d'une noble ironie. Tour à tour enjouée, glaciale, menaçante, Véronique Gens mérite tous les éloges, notamment pour sa ligne de chant impeccable, son style étourdissant et son sens aigu du drame. — **Sophie Bourdais**

1 Elle sort aussi *Visions*, un bel album d'airs tirés d'opéras français (1 CD Alpha).
1 livre-CD Palazzetto Bru Zane/Ediciones Singulares.



You Tube bit.ly/ProserpineSchirmer